

DU MONDE ENTIER

LUDMILA OULITSKAÏA

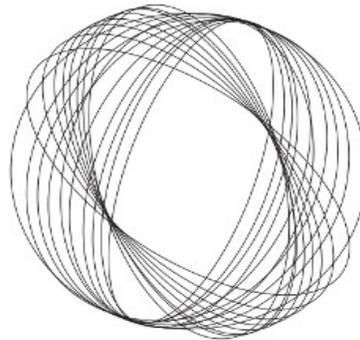
LE LIVRE DES ANGES

SUIVI DE

SIX FOIS SEPT

NOUVELLES

TRADUIT DU RUSSE
PAR SOPHIE BENECH



nrf

GALLIMARD

LUDMILA OULITSKAÏA

LE LIVRE
DES ANGES

suivi de

SIX FOIS SEPT

nouvelles

*Traduit du russe
par Sophie Benech*

nrf

GALLIMARD

LE LIVRE DES ANGES

Tous ceux qui s'y connaissent en angéologie, cette science mystérieuse, savent depuis longtemps qu'il y a beaucoup d'anges dans le monde, un ange gardien par personne, plus les dirigeants angéliques. Étant donné que la population de la Terre augmente constamment, on compte déjà aujourd'hui sept milliards six cent quatre-vingt-quatre millions huit mille quatre-vingt-quinze êtres humains, et tout autant d'anges ordinaires. Dans ce cas précis, on peut ne pas tenir compte des dirigeants, ils ne sont que sept, on les appelle des archanges, et ils ont pour chef l'archange Michel. Il est très occupé : sa tâche principale est de s'assurer qu'il y ait le nombre nécessaire de nouveaux anges en fonction de l'accroissement considérable de la population de la Terre. Et ce n'est pas une mince affaire... Nous vous raconterons cela une autre fois.

Le chat Giga et les anges

Itour et Abdil, deux anges qui faisaient semblant d'être des pigeons, étaient perchés sur une branche d'arbre dans un petit square et examinaient le monde. Ils n'apparaissaient pas si souvent ici, et ils trouvaient cela très intéressant. Sous l'arbre se trouvait Giga, un grand matou dont le nom était en réalité Gigantus, il est vrai que c'était un sacré costaud, et lui aussi, il observait le spectacle du monde. Une vieille femme avec un sac en plastique sortit d'un immeuble et se mit à répandre sur le gazon des restes de kacha ou des graines.

— Ce n'est pas notre petite vieille ? demanda Itour à Abdil.

— Non, ce n'est pas elle ! C'est une autre qu'on nous a envoyés chercher...

— Comment tu fais pour les distinguer, elles sont toutes pareilles ! répondit Itour.

Avant, Itour faisait un autre travail, et il ne s'était pas encore tout à fait familiarisé avec sa nouvelle tâche – accompagner à leur nouveau domicile les gens qui ont terminé leur voyage sur terre.

La vieille femme racla toutes les miettes et les graines au fond du sac, et les oiseaux qui attendaient la distribution de nourriture,

principalement des pigeons, mais également quelques moineaux effrontés, arrivèrent à tire-d'aile pour se régaler.

— On pourrait peut-être essayer, nous aussi ? demanda Itour.

— Cela ne m'était jamais venu à l'esprit... Bon, allons-y. Ce n'est pas interdit.

Et les deux anges déguisés en pigeons se posèrent à côté des miettes. Les autres pigeons ne firent aucune attention à eux, car les anges savent drôlement bien faire semblant d'être n'importe quoi. Mais le chat Giga, lui, les avait remarqués : ils avaient atterri tout près de lui...

Itour picora une miette et regarda Abdil. Celui-ci secoua la tête, il ne conseillait pas : ce n'était pas de la nourriture pour anges... Mais Itour continuait à picorer, encore et encore.

Pendant ce temps-là, le chat s'était approché, il prit son élan, bondit... et saisit à la gorge le pigeon qui ne faisait pas attention. Il l'égorgea aussi sec, et l'emporta dans les buissons.

Abdil s'envola, se posa sur une branche et ferma les yeux. C'était la fin. La mort...

Bon, en général, les anges sont immortels. Mais quand un ange se change en une créature mortelle, il devient pour un temps exactement comme tous les mortels... Abdil, ayant repris son apparence angélique habituelle, s'éleva dans les airs et, pleurant à chaudes larmes, fonça chez lui, dans sa patrie céleste.

Pendant ce temps-là, dans le buisson, le chat Giga déchiquetait le corps de l'oiseau en grognant de plaisir. Ce n'était pas un chat des rues sans foyer, il avait une maîtresse, et elle l'avait laissé sortir se promener. Sa maîtresse était Maria Ossipovna, une vieille dame merveilleuse, elle lui donnait de la nourriture pour chats très saine, mais question goût, il n'y avait aucune comparaison avec cette proie de chasseur, sanguinolente et délicieuse...

Quand Abdil raconta la mort d'Itour à l'assemblée des anges, ils fondirent tous en larmes. Même les anges immortels comprennent très bien ce que c'est que la mort quand elle concerne les hommes. Mais les anges, eux, meurent extrêmement rarement. Il leur arrive d'autres déboires, peut-être pires que la mort : ils échappent parfois à l'autorité de leur chef, l'archange Michel, et désertent, ils vont servir la puissante force du mal dont nous ne prononcerons pas le nom. Vous savez qui... Ce genre d'ex-anges, on les appelle des anges déchus.

Quand les anges eurent fini de pleurer la mort d'Itour, l'archange Michel sortit d'un grand coffre une petite boule d'amour toute chaude, il souffla dessus de son souffle créateur, et surgit devant l'assemblée un nouvel ange, pas très grand, à l'air joyeux et aux ailes chatoyantes. Tous se réjouirent. On l'appela Itour Deux. Et on le nomma ange gardien de cette même Maria Ossipovna qui était gardée avant par le défunt Itour Premier. Et il devait accomplir la même tâche que celle dont son prédécesseur n'avait pas eu le temps de s'acquitter : accompagner Maria Ossipovna à son nouveau domicile.

Cette fois, Abdil et Itour Deux, sans perdre de temps à observer la cour ni faire semblant d'être des pigeons ou des moineaux, descendirent au chevet de Maria Ossipovna en pleine nuit. Leur plan avait été élaboré dans les moindres détails : ils devaient d'abord envoyer à la vieille femme la vague silhouette de sa mère ou de sa grand-mère – elle veut rattraper cette silhouette qui s'en va, elle presse le pas, elle court presque, et la chère silhouette continue à s'éloigner...

Or ces derniers temps, Maria Ossipovna souffrait d'insomnie, elle passait la moitié de la nuit à se tourner et à se retourner, et elle prenait à côté d'elle Giga, son chat bien-aimé, pour qu'il lui ronronne à l'oreille et l'aide à s'endormir. Mais le sommeil ne venait toujours pas. Giga était couché contre elle, il ronronnait à tue-tête, et on entendait clairement dans ce ronronnement « mourria, mourria »... Cela ressemblait à son prénom « Maria », et elle souriait, elle le caressait et s'assoupissait. Ils se sentaient bien ensemble, la vieille femme et le chat...

Soudain, le chat se redressa, inquiet, il leva la tête et remua les moustaches : ça sentait une odeur d'ange. Habituellement, les chats ont un odorat très fin. Les anges aussi.

— Tu sens cette odeur de chat ? demanda Abdil à Itour Deux, qui n'était pas encore aussi expérimenté que lui.

— Oui, ça ne sent pas très bon, répondit Itour.

Pendant ce temps, Giga avait sauté du lit, il faisait le gros dos et avait pris une posture menaçante.

Si vous avez internet, je vous conseille d'aller voir *L'Annonciation*, un tableau de Lorenzo Lotto. Il représente le moment où l'archange Gabriel vient annoncer à la Vierge Marie qu'elle va bientôt donner naissance à l'Enfant Jésus. La Vierge Marie n'a pas encore compris qui était devant elle, mais son chat, lui, a déjà reconnu l'archange, il est sur le qui-vive. Et cela a été peint au XVI^e siècle !

Notre chat Giga, même s'il ne connaissait absolument pas l'art figuratif, se comporta exactement comme le chat de la Vierge Marie.

— Qu'est-ce que vous êtes venus faire ? gronda-t-il d'un ton menaçant.

— Le moment est arrivé, déclara Abdil.

— Cela ne me concerne pas que le moment soit arrivé pour vous. Nous vivons très bien. Ma maîtresse est une femme merveilleuse, elle me donne à manger, elle me laisse sortir, et puis de façon générale, elle est en excellente santé. Vous êtes venus trop tôt ! Je ne vous laisserai pas faire !

Les anges échangèrent un regard : il n'était encore jamais arrivé qu'un chat fasse obstacle à leur travail.

Itour Deux soupira :

— Nous le savons, que c'est une femme merveilleuse. Elle n'a jamais rien fait de mal, elle apprenait à lire et à écrire aux enfants, elle ne se disputait pas avec ses voisins. C'est pour ça que nous l'emmenons en vitesse, sans lui causer de désagréments, sans souffrances à l'hôpital ni réanimation... Elle aura la meilleure des morts – paisible, sans douleur et sans honte¹. Et pour son existence suivante, l'endroit le plus chaud, le plus confortable et le plus heureux, celui qu'elle a mérité.

Là, le chat devint songeur. Et les anges attendirent, ils le laissèrent réfléchir. Entre-temps, Maria Ossipovna s'était endormie, et justement, le rêve qui lui était envoyé pour l'accompagner dans son voyage avait commencé...

Et Giga se représenta que voilà, Maria Ossipovna n'était plus là, il serait recueilli par l'horrible voisine, ou bien par la petite-fille de Maria Ossipovna qui lui plaisait encore moins que la voisine. Ou alors il se retrouverait tout simplement à la rue. En été, ce n'est pas encore trop grave, mais en hiver, il fait froid, c'est épouvantable...

— Mrr... On ne peut pas s'arranger pour que je me retrouve avec elle ? demanda Giga.

— Cela ne se fait pas. Après la mort, comme vous dites, les chats sont logés ailleurs, dit fermement Abdil.

— Non, miaula le chat. Je ne suis pas d'accord pour aller ailleurs. J'ai vécu toute ma vie avec ma maîtresse. Elle m'a pris quand j'étais encore un chaton, elle m'a toujours nourri et caressé, et je n'ai jamais reçu d'elle une seule tape ni un seul coup de pied. Je ne vous laisserai pas l'approcher !

Il se mit à dégager une odeur de pipi de chat si puissante que les anges se couvrirent le nez de leurs ailes. Itour Deux faillit s'évanouir.

Mais Abdil ne voulait pas en démordre :

— Non, on a affecté des endroits différents aux hommes et aux chats. D'ailleurs en ce qui te concerne, nous avons un compte à régler avec toi, tu as croqué un de nos anges !

— Moi ? fit Giga, étonné. Jamais de la vie ! Ça m'est arrivé d'égorger toutes sortes d'oiseaux et des pigeons, ou de manger des souris, mais un ange... Non, c'est un mensonge !

Itour Deux intervint alors :

— Arrête d'empester, et on discutera...

— Bon, acquiesça Giga. Ça, je peux. Mais je ne vous laisserai pas approcher de ma maîtresse !

Itour Deux chuchota alors à Abdil :

— Le meurtre n'était pas prémédité. Il obéissait à sa nature, il a égorgé un pigeon sans se douter qu'il avait affaire à un ange. Cela mérite indulgence.

Abdil hocha la tête : c'était raisonnable... Mais il dit avec fermeté à Itour Deux :

— Tu ne le sais pas encore, mais les âmes des hommes et celles des animaux sont logées dans des endroits différents. Et puis pour la vieille femme, le moment est venu, tandis que le chat, regarde, il est costaud, assez jeune, son heure n'est pas encore arrivée...

Giga avait une ouïe excellente, et il avait entendu le chuchotement des anges. Il lui était même agréable qu'un ange l'ait trouvé costaud et jeune. Et puis, il ne savait pas qu'il avait égorgé un ange par hasard. Et il dit, radouci :

— Voyez-vous, Maria Ossipovna est une femme fragile, sensible, elle est habituée à moi. Quand je sors me promener, je lui manque. Et si vous l'emmenez, je vais lui manquer, elle sera malheureuse sans moi.

Les anges échangèrent un coup d'œil : ils ne s'attendaient pas à trouver une telle délicatesse d'âme chez un chat.

— Il faut qu'on réfléchisse. Notre plan concernant Maria Ossipovna, c'était qu'elle se sente bien.

— Sans moi, c'est impossible. Elle ne se sentira pas bien sans moi ! déclara Giga avec assurance.

Son poil n'était plus hérissé, il s'était calmé. Les chats connaissent comme aucun autre animal l'art d'entortiller et d'enjôler. Ils savent plaire.

Les anges parlèrent entre eux à voix basse, si bien que même le chat, avec son ouïe fine, ne put comprendre de quoi ils discutaient. Giga s'assit et se mit à faire sa toilette – il faisait toujours sa toilette quand des complications surgissaient dans l'existence.

— Il est bien propre, chuchota Itour Deux à Abdil.

— Et il aime sa maîtresse..., répondit Abdil.

— On peut peut-être essayer ? De les prendre tous les deux... ensemble.

— Oh, ça me fait peur, les autorités ne vont pas être contentes...

— À titre d'exception ?

— Bon, d'accord, on va essayer, acquiesça Abdil.

Il tenait quand même lieu de chef.

— Alors tu es d'accord pour... pour changer de domicile en même temps que ta maîtresse ? Tu comprends ce que je veux dire...

— Pas la peine d'en parler, cela va de soi ! répondit Giga.

Il sauta immédiatement sur le lit, glissa sa tête sous le bras de Maria Ossipovna endormie et ferma les yeux.

Or la vieille femme était en train de faire un rêve, celui que les anges lui avaient envoyé : elle marche sur un sentier forestier au bout duquel elle voit une vague silhouette, celle de sa mère ou de sa grand-mère, elle veut rattraper cette silhouette qui s'en va, elle presse le pas, elle court presque, mais la chère silhouette ne cesse de s'éloigner... Et tout à coup, venant de quelque part sur le côté, voilà que surgit à ses pieds le chat Giga, son cher Giga, il lui donne un tendre petit coup de tête, et ils avancent ensemble sur ce magnifique sentier, et elle n'a pas peur du tout, parce que son cher ami le chat est auprès d'elle...

Bien entendu, Abdil dut faire des pieds et des mains, parce que c'était quand même un manquement à l'ordre depuis longtemps établi, selon lequel les humains qui ont achevé leur voyage sur terre sont envoyés dans un endroit, et les animaux dans un autre. Mais ce fut autorisé à titre exceptionnel.

Et à présent, Maria Ossipovna et son chat sont ensemble. Tout est bien.

1. Citation d'une prière lue pendant la liturgie orthodoxe, demandant de se voir accorder une fin chrétienne « paisible, sans douleur et sans honte ». *(Toutes les notes sont de la traductrice.)*

Couverture

Titre

Le livre des anges

Tous ceux qui s'y connaissent en angéologie, ...

Le chat Giga et les anges

Table des matières

Copyright

De la même autrice

Présentation

Achevé de numériser



Éditions Gallimard
5 rue Gaston-Gallimard
75328 Paris cedex 07 FRANCE
www.gallimard.fr



Titres originaux :

КНИГА АНГЕЛОВ
(KNIGA ANGUELOV)

ШЕСТЬЮ СЕМЬ
(CHESTIOU SIEM)

© Ludmila Oulitskaïa, tous droits réservés.
Publié en accord avec Elkost International Literary Agency.
© Éditions Gallimard, 2025, pour la traduction française.

DE LA MÊME AUTRICE

Aux Éditions Gallimard

LES PAUVRES PARENTS, 1993 (Folio n° 4172)
SONIETCHKA, 1996 (Folio n° 3071)
MÉDÉE ET SES ENFANTS, 1998 (Folio n° 6899)
DE JOYEUSES FUNÉRAILLES, 1999 (Folio n° 3489)
UN SI BEL AMOUR ET AUTRES NOUVELLES, 2002 (Folio n° 3921)
LE CAS DU DOCTEUR KOUKOTSKI, 2003
SINCÈREMENT VÔTRE, CHOURIK, 2005 (Folio n° 4421)
MENSONGES DE FEMMES, 2007 (Folio n° 4814)
DANIEL STEIN, INTERPRÈTE, 2008
LES SUJETS DE NOTRE TSAR, 2010
LE CHAPITEAU VERT, 2014 (Folio n° 6175)
À CONSERVER PRÉCIEUSEMENT, 2017
CONFITURE RUSSE, 2018
L'ÉCHELLE DE JACOB, 2018 (Folio n° 6674)
MON PETIT-FILS BENJAMIN, 2019
CE N'ÉTAIT QUE LA PESTE, 2021 (Folio n° 7165)
LE CORPS DE L'ÂME, 2022 (Folio n° 7330)

Aux Éditions Gallimard Jeunesse

LE MIRACLE DES CHOUX ET AUTRES HISTOIRES RUSSES, 2005
CONTES RUSSES POUR ENFANTS, 2006

LUDMILA OULITSKAÏA
LE LIVRE DES ANGES
SUIVI DE
SIX FOIS SEPT

Nous ne le savons pas forcément, mais nous autres, humains, sommes entourés d'anges qui vont et viennent selon les moments de notre existence. Qu'ils soient grimés en pigeons perchés sur une branche d'arbre ou aux côtés de deux amies âgées se rendant sur la tombe de leur défunt mari, ces êtres sont des compagnons surprenants et précieux, capables de nous escorter délicatement lorsque notre temps sur terre touche à son terme.

Nimbées d'une lumière douce aux accents magiques, ces histoires de Ludmila Oulitskaïa nous présentent des scènes du quotidien traversées par une profondeur étonnante : et si notre monde d'humains était doublé de celui des anges ? Avec un regard plein de tendresse pour ses semblables, mais non dénué de mordant et d'humour, la grande écrivaine russe nous invite à considérer autrement le passage des jours et notre condition mortelle, et à y laisser filtrer une nouvelle lueur, celle de ces présences mystérieuses.

Ludmila Oulitskaïa est née en 1943 dans l'Oural. Elle a grandi à Moscou et fait des études de biologie. Autrice de nombreuses pièces de théâtre et de scénarios de films, elle se consacre depuis le début des années 1980 exclusivement à la littérature. Ses premiers récits ont paru à Moscou, dans des revues. Ses livres ont été traduits en français aux Éditions

Gallimard. Son roman Sonietchka a reçu le prix Médicis étranger en 1996. Elle a deux fils et vit désormais à Berlin avec son mari, le sculpteur Andreï Krassouline.

Cette édition électronique du livre
Le livre des anges de Ludmila Oulitskaïa
a été réalisée le 25 mars 2025
par les [Éditions Gallimard](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782073040404 – Numéro d'édition : 616058).

Code produit : Q01028 – ISBN : 9782073040442.

Numéro d'édition : 616062.

Composition et réalisation de l'epub : [IGS-CP](#).